

Jacques Sablet (Morges, 1749 - Paris, 1803)

Bord de mer au crépuscule avec paysans napolitains dansant la Tarantella, 1799

Huile sur toile, 155 x 212 cm

Dépôt de la Fondation Gottfried Keller, 2016



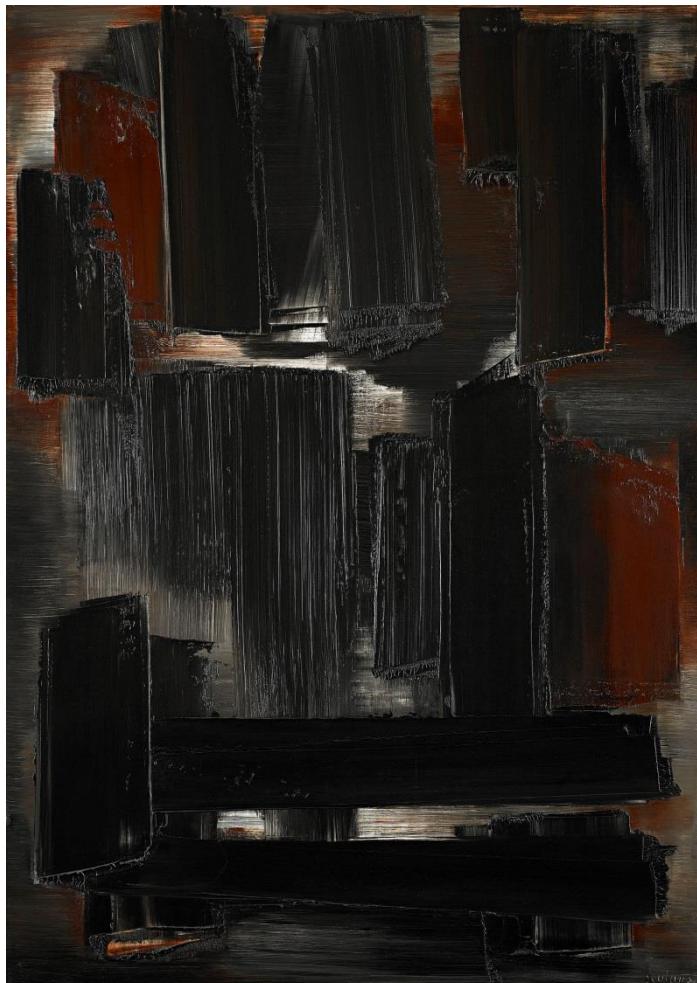
La Tarantelle est une des œuvres les plus ambitieuses et les plus abouties de Jacques Sablet, Vaudois qui effectue l'essentiel de sa carrière à Rome. Cette toile est exposée à Paris au Salon de l'an VII (1799) et sera acquise pour la somme astronomique de six mille francs par le plus grand collectionneur de l'époque, l'abbé Joseph Fesch, oncle de Napoléon Bonaparte. Dès son exposition au Salon, le tableau attire l'attention. Les critiques louent la composition, le coloris, le naturel des attitudes : « Ce tableau peint bien la nature et le soleil brillant dans toute sa clarté ; le jour est pur, les ombres très justes de tons ; le paysage en est piquant et rempli de détails variés ; le groupe des musiciens est celui qui est le plus heureusement disposé. » Sablet a installé son sujet au bord de la mer, entre Rome et Naples, au pied de la forteresse de Gaeta. Une trentaine de figures sont rassemblées pour la tarantelle, cette danse populaire napolitaine accompagnée à la guitare et rythmée au son des tambours de basque. L'artiste joue ici la carte qui fait sa réputation à Paris, celle de la scène de genre italienne contemporaine, aux costumes pittoresques, traitée dans une belle luminosité qui lui vaut le surnom de peintre du soleil.

Pierre Soulages(*1919 à Rodez, France)

Peinture, 1956

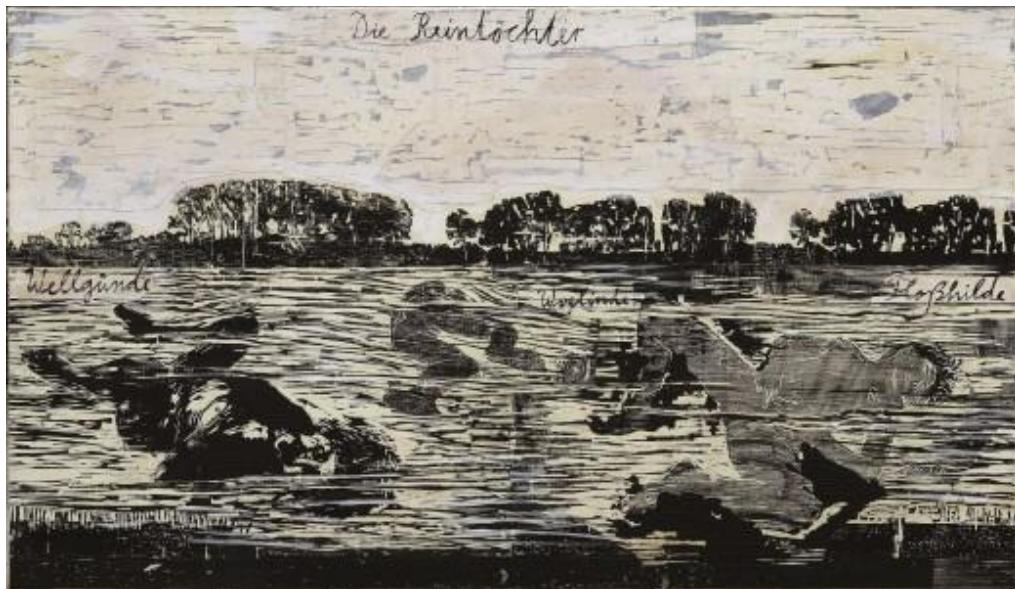
Huile sur toile, 162 x 114 cm

Donation Alice Pauli, 2016



Cette peinture importante apparaît après la période des brousses de noix sur papier avec des bruns et des noirs riches « à la fois de transparence et d'opacités, d'une grande intensité dans le sombre. » (Soulages) et des compositions proches de la calligraphie chinoise. Vers 1955, les « signes » tendent à disparaître au profit de larges bandes de couleur rouille et noire tantôt horizontales tantôt verticales, qui laissent percer ici et là des pans de fond blanc. Soulages crée dans la seconde moitié des années 1950 un langage qui ouvre sur les « outre-noirs », une peinture à la matérialité bien affirmée mais simplifiée à l'extrême : réduction chromatique, coups de brosse juxtaposés ou se croisant. La peinture de l'artiste français est « une organisation de formes et de couleurs, sur laquelle vient se faire et se défaire le sens qu'on lui prête. » (Soulages).

Anselm Kiefer (*1945 à Donaueschingen, Allemagne, vit et travaille à Paris)
Die Rheintöchter, 1982-2013
Collage de gravures sur bois sur toile, acrylique et vernis
190 x 330 cm
Donation Alice Pauli, 2016



Sont représentées et nommées dans cette vaste composition les filles du Rhin Wellgunde, Woglinde et Flosshilde, qui ont pour fonction d'être les gardiennes de l'or du Rhin. La scène est tirée de l'épopée des Nibelungen. La mythologie allemande poursuit Kiefer depuis la fin des années 1960. L'artiste cependant l'inscrit dans la tragique destinée humaine à l'échelle universelle. La technique utilisée est expérimentale : elle réunit les moyens de la gravure, du collage et de la peinture. La gravure n'est plus ici une technique de reproduction, mais devient support d'une pièce unique, et de surcroît monumentale. Sont également réunis dans cette tragédie en noir et blanc les genres traditionnels du paysage et du nu. Kiefer pratique une *ars combinatoria* d'une grande virtuosité et efficacité.

Giuseppe Penone (*1947 à Garassio, Italie)

Luce o Ombra, 2011

Sculpture en bronze, or et granite

1450 x 470 x 490 cm

Donation Alice Pauli, 2016



Giuseppe Penone déclare à propos de cette pièce de presque 15 m de haut : « L'arbre s'élance vers le ciel et le feuillage s'élargit en une forme ample et sphérique afin de recueillir un maximum de lumière. Voilà la raison pour laquelle ses feuilles sont dorées. Le bronze par contre est un élément soumis à force de gravité qui nous dirige vers les profondeurs de la terre, vers l'obscurité. » La terre, la roche, seconde sphère, est paradoxalement juchée sur le haut de l'arbre. Le corps géométrique parfait s'oppose ainsi à l'élément organique, à l'arbre qui selon Penone constitue la sculpture parfaite. Les thèmes fondamentaux de l'ombre et de la lumière trouvent chez l'artiste italien une expression plastiquement superbe, matériellement pertinente, éminemment sensuelle et... énigmatique.